

Etude de cas : Relaxation

La princesse aux yeux ouverts

Chantal Removille Vinuesa

Ou comment la relaxation est une danse de l'immobilité qui permet de fermer les yeux ...

Il était une fois, un roi et une reine qui eurent une fille, elle était belle avec des cheveux blonds comme l'or, et des yeux immenses qui s'ouvraient comme des fenêtres sur le monde.

La princesse grandissait dans son royaume entourée de ses parents. Le roi et la reine commencèrent à s'inquiéter car ils se rendaient compte que leur fille parlait très peu. Moins elle parlait plus ses yeux devenaient immenses et plus son corps devenait raide, et parfois son ventre lui faisait mal.

Ils demandèrent aux médecins du royaume d'examiner leur fille. Les médecins regardèrent le corps de la princesse de haut en bas, devant et derrière avec des instruments qui voient au-dedans du corps. Pendant ce temps la princesse ne bougeait pas, la bouche fermée, et les yeux ouverts. Les médecins découvrirent que des boules sèches bouchaient ses boyaux. Les médecins déclarèrent qu'il était urgent de déboucher tout ça ! Alors, ils concoctèrent des breuvages puissants afin de dissoudre ces boules et il n'y aurait plus de problèmes. La princesse but le breuvage sans fermer les yeux,

C'était si puissant que toutes les boules sortirent dans un grand fracas malodorant. Tout ceci soulageât tout le royaume et le roi et la reine retournèrent s'occuper de leurs affaires de monarques.

Après quelque temps, les souverains se rendirent compte que leur fille ne parlait toujours pas plus ! Ils rappelèrent les médecins qui recommencèrent les examens, refirent un breuvage puissant, et redébouchèrent les boyaux dans un grands fracas malodorant. Et cela recommença encore peu de temps après. Le roi et la reine étaient contrariés, inquiets pour la santé de la princesse et en même temps en colère contre leur fille qui faisait peu d'effort pour changer !

Le roi et la reine pensèrent qu'ils devaient consulter d'autres docteurs que ceux du corps, ils allèrent voir celui des mots. Le docteur des mots reçut le roi, la reine et la princesse. Le médecin des mots utilise les différents mots : les mots histoire, les mots émotions, et parfois aussi les médicaments pour s'occuper de ses patients. Tous parlèrent sauf la princesse qui resta bouche fermée et yeux ouverts.

Le docteur des mots resta un moment en silence et après quelque temps, déclara qu'il pensait savoir ce qui se passait : les boules sèches dans le ventre de la princesse étaient tous les mots qui disent les émotions de devenir « grand ». Les mots-émotions restaient aux bords des lèvres et étaient ravalés par la princesse et là au fond du corps ils s'asséchaient, ne sortaient pas et devenaient nauséabonds ... Le médecin du corps déclara au roi et à la reine que c'était une malédiction puissante et que seul il ne pourrait rien faire, il lui fallait de l'aide.

Cette annonce fit grand effet sur le roi et la reine ! Le « grand » médecin des mots n'avait pas la solution et avaient besoin d'aide ! Eux, le « grand » roi et la « grande » reine avaient toujours pensé que tous les « grands » quelque chose trouvaient toutes les solutions !

Le médecin des mots dit au roi, à la reine et à la princesse qu'il allait demander de l'aide à la fée de la forêt. Elle travaillait avec des elfes dans une jolie cabane au fond des bois. Les elfes concoctaient des danses et invitaient à danser avec eux, ceux qui avaient des soucis. Ces danses permettaient de sentir son corps d'une autre manière et les mots-émotions pouvaient souvent, trouver ainsi le chemin de la sortie !

Le roi, la reine et la princesse allèrent rencontrer la fée de la forêt, dans sa cabane. Celle-ci prévenue par le médecin des mots les invitât à s'asseoir tous les trois en face d'elle. La fée de la forêt utilise aussi les mots tous, mais jamais les médicaments ! Ceci rassurait le roi et la reine qui voyaient bien que leur fille souffrait beaucoup avec les breuvages puissants !

La fée leur déclarât deux choses :

tout le monde avait été si souvent examiné depuis le début, qu'elle, la fée de la forêt n'examinera pas la princesse et que les elfes non plus !

tous les médecins, le roi et la reine avaient trouvés des solutions pour la princesse et que maintenant c'était la princesse qui déciderait de la solution !

C'était la première fois que le roi et la reine entendaient cela ! Ils sentaient de la colère monter en eux : comment une princesse pas « grande » pourrait-elle décider ! Et trouver la solution, de surcroit !

La princesse aussi, entendit tout cela tout en restant bouche fermée et les yeux grands ouverts !

Malgré leur surprise et leurs doutes, le roi, la reine et la princesse continuèrent d'écouter la fée des elfes, car ils faisaient confiance au médecin des mots

Elle proposa que la princesse choisisse entre deux danses des elfes : la danse des histoires et celles de l'immobilité. Pour choisir, la princesse devait se rendre aux deux danses l'une après l'autre.

Elle y participerait avec les autres enfants et l'elfe et ensuite elle choisirait laquelle elle danserait, en connaissance de cause !

Le roi et la princesse rencontrèrent l'elfe dansant qui leur redit exactement la même chose pour être sûr qu'ils avaient bien compris et l'elfe donna à la princesse un petit parchemin de la taille de sa main avec ses rendez-vous notés .

La reine était retournée s'occuper des affaires extérieures du royaume pendant ce temps. Le roi trouvait ces remèdes un peu farfelus et qu'ils n'avaient pas l'air de bien « grands remèdes » !

Le roi et sa fille se rendirent au premier rendez-vous : la princesse alla à la danse des histoires, cela ressemblait à ce qu'elle faisait à l'école pendant son cours de théâtre ! Elle ne dit pas un mot durant toute la danse et ressortit de la salle toute droite. Puis, vint le deuxième rendez-vous, celui de la danse de l'immobilité ! La princesse arriva jusqu'au pas de la porte mais une fois devant elle voulut repartir rejoindre sa mère toujours occupée aux affaires du royaume. Le roi se mit alors dans une colère noire, il menaça sa fille de la faire rentrer de force ! La princesse tremblait à l'intérieure toujours raide et les yeux grands ouverts lorsqu'apparut la fée de la forêt. Elle s'adressa à la fillette et lui dit d'une voix douce et audible par le roi que ce n'était peut-être pas le bon jour pour elle, pour essayer cette danse de l'immobilité, que peut-être, elle pouvait avoir un peu peur ; ou peut-être autre chose ... mais qu'en aucun cas c'était l'affaire du roi ! Et elle lui redonna un autre rendez-vous sur un petit parchemin !

La princesse pris son parchemin le serra fort dans sa main et toute droite elle repartit ! La semaine suivante, la princesse revint avec un page mandaté par le roi et la reine.

Les souverains avaient décidé qu'ils n'avaient plus de temps à perdre avec ses histoires, ils retournèrent s'occuper des affaires du royaume. La princesse monta doucement jusqu'à la salle de l'elfe, elle frappa tout doucement à la porte et entra

Elle avait sa place, d'autres enfants étaient là couchés et immobiles, les yeux fermés. L'elfe s'approcha et lui expliqua comment se passait la danse, les règles. Les règles étaient qu'on s'occuperait d'une partie du corps l'une après l'autre dans l'ordre pour la rendre immobile et qu'on était aidé par l'elfe au début pour apprendre comment commencer et finir la danse, puis après on s'intéresserait à tout le corps et que là chacun était capable de faire sa danse seul, et la dernière chose, c'était le danseur qui déciderait quand il avait fini d'apprendre sa danse. Sachant tout cela, à son rythme, elle s'allongea, ferma les yeux et commença.

Elle resta très droite, on voyait à peine qu'elle respirait, elle était comme morte! Lorsque la danse se termina elle ouvrit les yeux, se releva, écouta l'elfe lui demander de le refaire toute seule chez elle. L'elfe lui dit au revoir et qu'elle l'attendrait la semaine prochaine. La princesse repartit doucement, sérieuse, droite et les yeux ouverts.

Une semaine passa, tout le monde dans la forêt se demandait ce que la princesse avait décidé mais surtout, surtout, ils attendraient sans rien faire car la danse devait rester un choix personnel de la princesse.

Le jour de la danse des histoires tout était prêt, l'elfe et les enfants commencèrent puis terminèrent et la princesse n'apparut pas.

Le jour de la danse de l'immobilité, l'elfe installa la place de la princesse et tout le monde commença sa danse quand tout à coup ils entendirent trois petits coups sur la porte et elle s'ouvrit. La princesse était là, elle se glissa à sa place et commença à son rythme. Elle ne dit rien à l'elfe venu la voir lui dire bonjour et s'occuper d'elle, elle ferma juste les yeux et commença.

La semaine suivante, elle revint, puis la suivante et la suivante, ... pendant des semaines et des mois, elle trouva sa place et ferma les yeux et pratiqua la danse de l'immobilité. Pendant des semaines et des mois tandis qu'elle pratiquait et avançait, la princesse semblait comme morte ! Elle ne disait jamais un mot ni en entrant alors que l'elfe lui demandait si elle se souvenait de sa danse d'avant, ni en quittant la danse, alors que l'elfe lui disait qu'elle pouvait refaire la danse chez elle toute seule.

Les danses se succédèrent ainsi et on voyait juste que sa place était devenue un peu plus petite car les jambes de la princesse arrivaient au bord. Elle ne disait toujours rien et continuait à venir, elle était maintenant la plus avancée de la danse, les enfants du début avaient fini la danse à leur rythme à eux, et d'autres avaient commencé à la pratiquer.

Pendant ce temps, tandis que la princesse venait danser la danse de l'immobilité, les choses se mettaient à valser au royaume : la reine décida quelques mois après le début de la danse de la princesse, qu'elle laisserait le roi s'occuper seul des affaires extérieures du royaume et qu'elle, la reine prendrait ce temps pour s'occuper des affaires intérieures du palais et passer plus de temps avec la princesse,

chose qu'elle avait toujours voulu faire sans jamais oser le dire!

Elles venaient toutes les deux voir de temps en temps la fée de la forêt. La reine parlait pour deux, elle voyait des progrès chez sa fille : c'était mieux à l'école, la princesse acceptait enfin d'apprendre des choses par cœur. Avant c'était impossible, c'était comme si on l'obligeait à gober ces lignes de mots tout crus. La princesse avait plus d'amies. A la maison cela se passait mieux aussi : elle parlait plus souvent pour dire ce qu'elle voulait.

Jamais, la reine ne reparla des boules sèches et des lavements. Les boules avaient enfin laissé la place aux mots dans la famille. C'était comme si les mots circulaient mieux entre le roi, la reine et la princesse mais il restait encore des endroits muets.

La fée écoutait et regardait la princesse tandis que la reine expliquait. Quand la reine terminait elle se tournait toujours vers la princesse et lui demandait ce qu'elle en pensait, et celle-ci acquiesçait de la tête. Cependant, la princesse ne donnait toujours pas ses mots à elle.

L'elfe aussi reçu la reine avec sa fille, l'elfe voyait les enfants et les parents s'ils lui demandaient et s'ils ne demandaient rien, elle les invitait, au solstice d'été.

Ce fut le cas pour la reine et la princesse. La reine là aussi parla pour deux et elle expliqua aussi les progrès de sa fille. La princesse entendit encore toutes ces bonnes choses de la bouche de sa mère, la reine. Et cela lui faisait du bien comme une bonne crème sur sa peau. La reine expliquât que sa fille trouvait les séances de danse de l'immobilité un peu longue, l'elfe écoutât et quand la reine eut fini, il se tourna vers la princesse et lui demanda ce qu'elle en pensait, et celle-ci acquiesçât de la tête. Alors l'elfe lui demanda de se souvenir des règles de la danse. Et la princesse baissa la tête pour réfléchir. Elle retrouva dans sa tête les règles et surtout la dernière : le danseur décide pour lui quand la danse est finie. Comme c'était l'été, l'elfe proposa de faire une pause comme pour tous les enfants et dit à la reine et à la princesse qu'à la fin de l'été, si la princesse voulait reprendre la danse de l'immobilité elle devait la prévenir personnellement avant le début de l'automne, moment où recommençaient les séances.

L'automne arriva tout était prêts, aucune nouvelles de la princesse.

Le jour de la danse de l'immobilité, l'elfe installa la place de la princesse et tout le monde commença la danse quand, tout à coup, ils entendirent trois petits coups sur la porte et elle s'ouvrit. La princesse était là, elle se glissa à sa place et commença à son rythme. Elle ne dit rien à l'elfe venu la voir lui dire bonjour et prendre de ses nouvelles, elle ferma juste les yeux et commença. La séance dura très longtemps. Et pour la première fois, allongée à sa place elle ne semblait pas morte mais endormie !

Elle ressemblait aux princesses qui ont besoin du sommeil pour sentir dans leur corps les changements et pouvoir habiter leur corps devenu plus « grand ».

A la fin de la séance avant de se quitter, l'elfe vint la voir et lui rappela la séance avec la reine sa mère, ainsi que les règles. La princesse repartie doucement, silencieuse, les yeux ouverts.

La semaine suivante, elle revint, puis la suivante et la suivante, ... à chaque fois, la princesse semblait endormie, l'elfe lui disait à chaque fois moins de choses, et à chaque fois, la princesse écoutait sa séance d'elle-même.

L'elfe annonça à la fée de la forêt que de grandes choses se passaient pour la princesse.

La reine et la princesse demandèrent à voir la fée de la forêt. Celle-ci les reçut et la reine dit que la princesse allait tellement mieux qu'elle voulait arrêter la danse de l'immobilité. La fée de la forêt écoutât et quand la reine eut fini, elle se tourna vers la princesse et lui demanda ce qu'elle en pensait, et celle-ci acquiesçât de la tête, alors en la regardant dans les yeux elle lui demanda si elle l'avait dit à l'elfe avec ses mots à elle et la princesse baissa la tête pour réfléchir, puis elle releva les yeux vers la fée et lui répondit un NON que l'on entendit très distinctement.

La fée très contente lui dit alors que pour elle si la danse se terminait il lui semblait que c'était le moment d'arrêter de venir dans la cabane de la forêt. Elles échangèrent un « au revoir » que l'on entendit très distinctement.

Le jour de la danse de l'immobilité, l'elfe installa la place de la princesse et tout le monde commença la danse quand, tout à coup ils entendirent trois petits coups sur la porte et elle s'ouvrit. La princesse était là, elle entra dans la salle, toute droite et gracieuse, elle dit très distinctement à l'elfe qu'elle voulait arrêter la danse de l'immobilité. L'elfe lui sourit et lui dit qu'il recevait avec « grand » intérêt et « grand » respect, ses « grandes » paroles et qu'il saluait la « grande » princesse qu'elle était devenue, et la princesse et l'elfe échangèrent un au revoir que l'on entendit très distinctement dans toute la forêt.

Toute ressemblance entre cette histoire et des faits réels est totalement volontaire.

En effet, l'action se situe dans le royaume qui est, dans la vraie vie, une ville de région parisienne, la princesse est une fillette de 9 ans souffrant d'encoprésie depuis l'âge de 3 ans et demi, le roi et la reine sont ses parents tous deux cadre supérieurs.

Les médecins du corps sont la cohorte de pédiatres, gastro-entérologues et services hospitaliers ayant pris en charge la résorption des fécalomes que l'enfant présentait. Le médecin des mots est le pédopsychiatre de ville que la famille consulta et qui est restée le référent de l'enfant et auprès duquel la fillette avait des entretiens thérapeutiques. La fée de la forêt est la psychologue du centre médico psychologique de la ville qui se trouve représentée dans le conte comme la cabane au fond des bois.

Et l'elfe est, moi-même, la psychomotricienne du centre qui propose deux dispositifs de soin, au choix de l'enfant :

-d'une part, la danse des histoires qui était du jeu dramatique en groupe, sur indication du pédopsychiatre de ville

- d'autre part, la danse de l'immobilité qui était une prise en charge individuelle au sein d'un groupe de relaxation thérapeutique pour enfant de J BERGES, à mon initiative.

Je présenterai dans un premier temps l'intérêt de ce dispositif original pour cet enfant et d'autre part le choix d'avoir exposé le cas sous forme d'un conte.

La relaxation thérapeutique de J Bergès est inspirée du training autogène de J.H Schultz, dont Jean Bergès a suivi la progression mais qu'il a adapté à l'enfant. Il reprend l'évolution de la cure sous sa forme segmentaire et progressive sur trois étapes clairement définies. Dans une première étape le corps est progressivement investi selon un ordre prédéfini par zones organo-fonctionnelles successives : les bras, les jambes, les muscles fessiers, le dos, les épaules et le cou jusqu'à « généralisation ». Le thérapeute invitera le patient à se concentrer et à sentir ses diverses zones calmes, lourdes et détendues. Des inductions corporelles, sous la forme de palpations et nominations puis de mobilisations passives aideront le patient à repérer et se représenter la zone intéressée et à éprouver la sensation de tension ou de détente de son corps. Puis vient la deuxième étape, où il est question de l'intérieur du corps avec la respiration et le plexus solaire et à laquelle s'ajoute aux sensations de calme et de lourdeur, la sensation de chaleur. Là, c'est le système neuro-végétatif qui est convoqué. Puis vient la dernière phase qui concerne le visage, les yeux et le front. Tout au long du travail il s'effectue un va et vient entre un travail sur le corps et un travail sur l'image et la représentation par le biais d'images mentales.

Cette enfant, présentait d'emblée une hypertonie importante, et une inhibition massive, ne disant aucun mot et se figeant dès que l'on s'approchait d'elle. Ce tableau clinique appelait à une grande précaution dans le type d'induction corporelle que l'on pouvait lui proposer. Le touché thérapeutique, par son aspect enveloppant et en tant que support de représentation des états de tensions me semblait indispensable, mais ce toucher avait été l'objet d'exploration extrêmement invasive pour cette enfant. La précaution était de mise et ceci explique que j'ai délibérément évincé le bilan psychomoteur lors de la rencontre avec l'enfant. Cette enfant avait subi depuis l'apparition de son symptôme un nombre important de bilans et d'examen et son corps était sur le devant de la scène en tant qu'objet d'évaluation par son entourage et objet à contrôler pour elle. Je craignais en faisant le bilan psychomoteur d'entrer dans la cohorte des médecins du corps alors qu'il s'agissait d'établir un dialogue tonico-émotionnel cet l'enfant. Je devais faire un pas de côté, me situer du côté de la surprise .

D'emblé, j'ai choisi la relaxation thérapeutique de J.Bergès pour son aspect

segmentaire et progressive de la méthode, avec un toucher très délimité et jamais envahissant. Il ne me semblait pas adéquat dans la situation de proposer une relaxation mettant en jeu le corps dans sa globalité et proposant un toucher de tout le corps. Il me semblait important de ménager les défenses corporelles de la fillette en ne touchant qu'une partie du corps à la fois ce qui lui permettait de garder le contrôle du reste si elle le souhaitait. J'essayais ainsi d'éviter qu'elle ne se sente « engluée » dans un

« maternage baveux » comme le décrit J Bergès. Enfin, c'est la seule méthode à ma connaissance qui aborde directement la zone des muscles fessiers, et les yeux, deux zones hautement investies pour cette enfant.

Un autre aspect original de la méthode est qu'elle peut se pratiquer en groupe, mais qu'il s'agit d'une prise en charge individuelle au sein d'un groupe. Il s'agit d'un groupe ouvert, les enfants qui viennent ont un thérapeute attribuée et qui sera toujours le même. La relaxation ne s'adresse pas à tout le groupe d'enfants présent en même temps, en effet, chacun peut être à un stade différent de la cure. Ils entreront dans la salle à leur rythme, s'installeront et attendront que leur thérapeute s'occupe d'eux. Puis lorsque sa séance se termine l'enfant repart de la salle, ceci est le niveau « individuel » de la prise en charge. Un aspect important est que le patient même s'il est le même pour l'enfant ne lui est pas attachée de façon exclusive. L'enfant aura à le partager avec un ou deux autres enfants de la salle, ceci est l'aspect « groupal » de la cure.

Ce double aspect me paraissait particulièrement pertinent pour cette enfant. Jusque-là elle avait été

« objet de soin » et son corps était instrumentalisé d'abord par elle dans cet hyper contrôle des

intestin, puis par ses parents qui l'on mise entre les mains du corps médical. Il s'agissait qu'elle se réapproprie sa prise en charge en lui laissant le choix à la fois du dispositif puis dans le dispositif du moment où elle rentrerait dans la salle, jusqu'au moment où elle pourrait, lâcher prise et enfin décider de la fin de sa cure.

Nous faisons le pari ma collègue psychologue et moi qu'en laissant le choix du côté de l'enfant, nous lui montrions que nous n'attendions rien d'elle, pas même qu'elle vienne, à l'extrême. De cette façon, elle pourrait peut-être s'autoriser à lâcher son symptôme, son inhibition, et son agressivité tournée vers elle-même et son entourage.

La fillette ne s'y est pas trompée puisqu'elle a choisi spontanément la relaxation alors que sa pédopsychiatre préconisait plutôt du jeu dramatique. Ce choix montre bien que d'emblée elle s'est saisie du cadre thérapeutique de ce travail qui par le biais du corps allait la mettre au travail de

l'expression de son désir et de l'investissement de son corps. Le cheminement individuel de l'enfant était ainsi préservé et l'aspect groupal lui permettait d'emblée de

ne pas être captive d'une relation duelle.

J'ai pu observer le moment où enfin elle lâchait prise dans son corps, qu'elle le laissait vivre, au retour des vacances scolaires lorsque le rythme de sa respiration fut visible. Jusque-là, elle ne laissait rien transparaître : elle rentrait dans la salle silencieuse s'installait, me saluait de la tête répondait un bien timide quand je lui demandais comment elle allait et oui lorsque je lui demandais si elle se souvenait ce qu'elle avait fait la semaine antérieure. Jamais elle n'a dit plus, jamais elle ne s'est adressée aux autres enfants ou à mes stagiaires si ce n'est pour dire un au revoir presque inaudible en franchissant la porte. Pendant toute la cure ce silence pesait comme une chape sur notre capacité d'élaboration. Lors des échanges post groupe, il apparaissait pour moi thérapeute et mes stagiaires observateurs que nous étions comme « sidérés » par son immobilité qui nous renvoyait à tous des images de dépouille dans son cercueil. Nous éprouvions dans nos corps comme « caisse de résonance » la rigidité du corps de cette enfant.

Ce qui nous surprenait et rassurait à la fois, était que malgré une incapacité de résolution tonique palpable lors des mobilisations passives, jamais elle n'ouvrait les yeux. Cette fermeture signait une volonté de se couper de nous, du monde environnant alors qu'à l'extérieur de la séance c'était sa façon de nous tenir hors de portée en nous fixant sans arrêt sans parler. Cette fermeture des yeux durable me semblait primordiale et précurseur, par la désafférentation visuelle, d'un lâcher prise, d'un retour vers son monde interne, ses éprouvés corporels.

Cette séance, après la pause des vacances, faisait suite, elle-même, à une rencontre entre moi, l'enfant et sa mère au solstice d'été. Cette séance avait permis de reprendre la règle évoquée dès le début de la cure qui était que c'était à l'enfant de choisir le moment de la fin de la séance et non à moi.

Au retour, alors que je me préparais à supporter encore la rigidité cadavérique de la fillette, quelle ne fut ma surprise de la voir s'animer par sa respiration enfin visible. A ce moment-là, j'ai été traversée par l'image de la belle au bois dormant. Le conte s'est imposée à moi et je l'ai laissé prendre place. En effet, je reprends les propos de Kaës (dans *Contes et divan* de R.Kaës et al, Dunod, coll. Inconscient et culture, 4^e ed, Fev 2012, P. XIV) pour qui « la figurabilité est au confluent de tout travail de liaison et de transformation donc de pensée.

L'exigence de figurabilité nous confronte à devoir créer cette modalité spécifique de représentation pour que la pensée se déploie et cesse d'être en proie au mutisme, quand nous sommes [...] soumis à des phénomènes de sidération psychique ou d'énigme. [...] Le [...] conte est tout entier mobilisable dans le travail de la mise en figurabilité.

Je me suis laissé alors porter par « la belle au bois dormant » et reprenant ce conte

sous l'angle symbolique je réalisais que le sommeil est par excellence la représentation dans le conte de la condition de passage et de la transformation, de la réalisation du désir.

Cette fillette avait donc pu grâce à cette mise en suspend du corps que propose la relaxation le mettre « sommeil » et lui permettre de redevenir désirant. Elle pouvait enfin être sujet, capable de dire avec des mots ses envies et ses refus plutôt que de tout bloquer dans son ventre.

Enfin, le conte devient support de représentation pour le thérapeute lorsque tout est bloqué par le symptôme. Il devient un maillage symboligène, tremplin pour animer la pensée et maintenir le lien avec le patient.

Bibliographie :

Contes et divan de R.Kaës et al, Dunod, Paris, coll. Inconscient et culture, 4° ed, Fev 2012